

Art et Sport

«HOHROD ET ESCHBACH» UN MYSTÈRE ENFIN ÉCLAIRCI

En 1912, les compétitions artistiques et littéraires dont Pierre de Coubertin avait posé les principes lors de la Conférence consultative de Paris (Comédie Française) six ans auparavant mais que les organisateurs des Jeux de Londres en 1908 n'avaient pu mettre en place à temps, prennent rang dans le programme olympique aux côtés des disciplines sportives. Le jury de Stockholm se trouve devant une tâche difficile pour départager les œuvres écrites qui lui ont été envoyées. L'une d'entre elles retient son attention.

Elle est courte. C'est un poème en prose, ou plus exactement, une «*Ode au Sport*», de neuf strophes, très curieusement présentée en une version double et bilingue: l'allemand d'abord - sur trois pages -, le français ensuite - avec une pagination strictement identique -. Ces neuf courts paragraphes exaltent les vertus du sport: «*plaisir des Dieux, essence de vie*», «*Tu es la Beauté! Tu es la Justice! Tu es l'Audace! Tu es l'Honneur! Tu es la Joie! Tu es la Fécondité! Tu es le Progrès!*», «*Tu es la Paix!*» Par toi la jeunesse universelle apprend à se respecter et ainsi la diversité des qualités nationales devient la source d'une généreuse et pacifique émulation».

Sensible à l'élévation de pensée de ce texte rapide qui cherche à atteindre l'essentiel - fût-ce en des termes évidemment fort éloignés de ce que sera un jour la littérature d'avant-garde -; frappé aussi, on peut l'imaginer, par cet étonnant effort commun d'un germanique et

par Jean Durry*



d'un français, qui doit lui apparaître comme l'expression vivante d'un esprit olympique fraternel alors même que la tension internationale entre les deux pays constitue l'une des dominantes du paysage mondial de l'époque: le jury n'hésite pas. Il décerne au double auteur la médaille d'or.

C'est alors que l'on apprend qu'Hohrod et Eschbach ne forment qu'une seule et même personne... qui n'est autre que Coubertin lui-même! Celui-ci connaît donc au cours de ces Jeux de 1912 - par ailleurs tout à fait remarquables et dont la pleine réussite consacre le vrai succès de l'entreprise aventureuse annoncée à peine vingt ans plus tôt au soir du 25 novembre 1892 - le grand bonheur d'apparaître lui aussi au palmarès des Olympioniques, et de se voir couronné par ses pairs alors qu'il s'était fondu parmi les concurrents s'alignant dans des conditions égales au départ du concours, à l'issue duquel ils seraient éventuellement distingués du fait de leurs seuls mérites.

Si le secret avait été bien gardé - et d'abord par le double et unique auteur lui-même -, il n'était pas tout à

fait impossible de percer à jour l'identité de l'un de ses deux pseudonymes. Encore eût-il fallu savoir qu'en 1898..

«Georges Hohrod. Le roman d'un rallié»

En 1898 en effet, la «*Revue bleue*» avait publié en livraisons successives une oeuvre non dénuée d'intérêt intitulée «*Le roman d'un rallié*», c'est-à-dire l'histoire d'un aristocrate français rallié à la cause de la IIIe République et cela malgré les nets penchants de son milieu d'origine en faveur d'un retour à la monarchie.

Mieux encore, en 1902, ces livraisons et ces épisodes avaient été repris en un fort volume de 322 pages sous les mêmes intitulés «*Georges Hohrod. Le roman d'un rallié*» paru chez «*Albert Lanier, imprimeur-éditeur, 42 rue de Paris, Auxerre*». Or celui-ci était également l'imprimeur-éditeur de cette «*Chronique de France*» qui fut publiée sous la direction de Coubertin de 1900 à 1906 (soit sept tomes successifs), dressant tous les douze mois le panorama de la vie du pays, travail d'historien s'attachant à dégager les grandes lignes de l'évolution contemporaine. Et sauf erreur, ce serait également à partir de 1906 celui de la «*Revue Olympique*» dont la rédaction mensuelle reposerait - toujours - sur Coubertin.

Mais ce dernier, infatigable et curieux d'aborder tous les genres, n'avait pas voulu risquer son nom officiel dans une tentative pouvant sembler «*futile*» au microcosme dont il était issu, de même qu'à ceux accoutumés à le voir évoluer dans les champs de la pédagogie et de la propagation des



Pierre de Coubertin tenant sa fille Renée, à côté de sa femme Marie, de son fils Jacques et de sa belle-mère Madame Rothan. au pied de l'escalier de pierre de la propriété des Rothan à Lutterbach.

exercices physiques et sportifs. Or, autre jeu de miroirs, ce roman était un roman à clé. Car, sans détailler l'intrigue, il suffira de dire que le personnage central Etienne de Crusséne, gentilhomme de 24 ans. effectue d'abord aux Etats-Unis, ce nouveau monde, un périple très

proche de ceux de Coubertin lui-même (en 1889 et 1893); que le château breton de Kerarvro vers lequel il revient est une étonnante transposition du manoir normand de Mirville; qu'il éprouve la tentation de la politique, et n'y cédera pas plus que ne le fit Coubertin; qu'à Paris - troisième

partie du récit -, l'hôtel de famille en plein Faubourg Saint-Germain et le milieu humain nous paraissent bien ceux que dut connaître le jeune Pierre lorsqu'il demeurait au 20 de la Rue Oudinot; qu'Etienne de Crusséne sera reçu à l'Elysée tout comme Coubertin le fut personnellement par

le Président de la République Sadi Carnot, qui le remercia d'aimer la France; et qu'enfin Etienne restera un homme «libre», comme Coubertin le demeura toute sa vie. De toute manière, s'il était donc possible d'identifier Hohrod à Coubertin et réciproquement, ce pseudonyme avait-il un sens, une origine? Et celui d'Eschbach, encore plus indéchiffrable.

84 ans après Stockholm, au seuil de 1996, l'année des Jeux de la XXVI^e Olympiade de l'ère moderne, Jeux du Centenaire à Atlanta, aucun détective n'avait élucidé l'énigme et le double mystère demeurait entier.

Le hasard m'a livré la réponse. Sans grand mérite de ma part. Car cette réponse était si simple, si évidente...

Le secret dévoilé

Ce jour d'été, depuis la maison de famille de mon village franc-comtois, la promenade s'annonçait charmante. En route donc vers l'Alsace toute proche - 90 km pour Colmar -, avec pour objectif de découvrir à Lutterbach la propriété - ou ce qu'il pouvait en rester - ayant appartenu à la famille Rothan, propriété dans laquelle Coubertin passa certains jours heureux de son existence au cours des années qui suivirent son mariage le 12 mars 1895 avec Marie, fille de cette famille protestante alsacienne.

De Colmar, la 604 s'engagea dans la vallée de la Fecht, de plus en plus jolie au fur et à mesure que l'on approchait du massif des Vosges. A moins de 20 km plus loin, Munster. Dans la petite ville, une halte à la terrasse d'un café fut un instant la bienvenue, permettant de regarder à loisir la belle église de grès rouge et de compter avec joie dans le ciel... dix-sept cigognes évoluant au-dessus de leurs nids. L'après-midi commençait à peine. Avant de gagner Lutterbach, ce serait bien de s'élever un moment

hors de l'agglomération pour bénéficier d'un joli point de vue.

La route partait à droite de l'itinéraire qui nous aurait conduits au col de la Schlucht et plus loin vers Gérardmer. Jaillissant hors des maisons, elle avait été taillée assez abruptement et grimpaient très vite, avec bientôt un large panorama sur Munster et sa vallée. Quelques maisons-châlets. Et soudain, sur le côté, un panonceau, et de ma part une exclamation de surprise: «Hohrod»!

J'arrêtai net la voiture. Pour regarder l'écriteau et consulter la carte Michelin et le «Guide vert» où je trouvais ces lignes: «Hohrodberg. Cette station estivale s'étale, dans un joli site, sur des pentes bien ensoleillées. [De là] on découvre une vue étendue au sud-ouest sur Munster et sa vallée, et de gauche à droite du petit Ballon au Hohneck les sommets qui se dressent derrière celle-ci». D'un coup, le voile du mystère se déchirait, la lumière était faite. C'était évidemment en se promenant depuis Lutterbach toute proche, que Pierre de Coubertin avait, comme nous le faisons ma femme et moi, découvert et apprécié ce même panorama, au point que le nom d'Hohrod lui était venu à l'esprit lorsqu'il avait décidé de choisir un pseudonyme littéraire. Cependant le pseudonyme utilisé par l'«Ode au Sport» présentée à Stockholm était double. Alors! Tout animé par le plaisir, l'excitation même de cette trouvaille - aussi simple à vrai dire que l'oeuf de Christophe Colomb -, je dis à mon épouse Paule: «Tu vas voir; je suis sûr qu'il doit exister un Eschbach quelque part dans le secteur».

Après avoir fait demi-tour à Hohrodberg, indiquée à 750m d'altitude (sur la route du «Collet du Linge», qui approche les 1000m), être repassés devant la pancarte «Hohrod» que je regardai une nouvelle fois, nous sommes redescendus

sur Munster pour prendre la Départementale 10 afin d'atteindre Lutterbach, à 2 km à peine. Déception cette fois: le château a été détruit et l'escalier de pierre au pied duquel une photo bien connue a fixé Pierre, Marie, leurs enfants Jacques et Renée, ainsi que Madame Rothan, mère de Marie, aussi. Seuls quelques beaux arbres et une fontaine donnent - je crois - une faible idée de ce qu'aura été le domaine, occupé aujourd'hui par le camp de vacances d'une grande collectivité.

Mais cette désillusion était pour moi tempérée, estompée, par l'espoir maintenant bien réel de pouvoir résoudre la deuxième partie de l'énigme. Revenu sur Munster, je stoppais pour déplier la carte. La réponse était bien là. Elle sautait même aux yeux, évidente.

Quasiment symétrique d'Hohrod par rapport si l'on veut au clocher, sur la Départementale 10 III, un nom: «Eschbach-au-Val».

Encore quelques tours de roue, 1500m peut-être, et tel Saint-Thomas, je touchais du regard les panneaux indicatifs d'Eschbach. Nous avons effectué quelques pas dans les (deux) rues de cette petite bourgade aux maisons préservées. Puis, par cette belle fin d'après-midi, nous avons gagné à travers la forêt vosgienne la «Route des Crêtes» et ses vastes horizons dégagés.

Pendant une Olympiade, j'ai gardé pour moi la jubilation de cette modeste découverte. Désormais, nous partageons ensemble la satisfaction du mystère éclairci. «Hohrod et Eschbach»? Près d'un siècle après Pierre de Coubertin, il suffisait d'y passer...

*Directeur du Musée National du Sport (France); membre de la Commission du CIO pour la culture et l'éducation olympique; auteur du «Vrai Coubertin» (1994).